

Clémence Isaure, figure emblématique de Toulouse au 15^e siècle, a donné un nouvel élan au concours des Jeux Floraux, une prestigieuse manifestation littéraire en langue occitane. Créée au XIV^e siècle par des troubadours et des gentilshommes, cette joute poétique visait à préserver l'esprit du lyrisme courtois tout en affirmant la résistance culturelle face à la domination croissante de la langue française, après l'annexion du comté de Toulouse par la France. La première édition s'est tenue le 3 mai 1324, une date qui reste encore aujourd'hui celle de la cérémonie annuelle.

Mais Clémence Isaure a-t-elle jamais existé ? Est-elle mythe ou réalité ? Figure légendaire ou historique ?

Muse et mécène à la fois, son nom apparaît dans les registres comptables de la ville, associé à des sommes destinées à « aider les poètes à rimer », ce qui laisse entrevoir une implication concrète dans la vie littéraire de son temps.

Le musée ne conserve pas moins de 5 sculptures à son effigie, toutes réalisées au XIX^e siècle. Elles témoignent de l'engouement romantique pour un Moyen Âge idéalisé, nourrissant le style dit « gothique troubadour », auquel appartient l'œuvre de Julie Charpentier.

Dans sa sculpture en marbre blanc, la sculptrice reprend fidèlement les codes vestimentaires médiévaux : voile, collier, et coiffure composée de deux tresses enroulées en macarons au niveau des oreilles. Elle s'inspire notamment de la sculpture funéraire de Clémence Isaure, datée du 14^e siècle et qui est toujours visible à l'Hôtel d'Assézat.

Le travail du marbre, notamment dans le subtil jeu de plis du voile, témoigne de la maîtrise remarquable de l'artiste.

Sur le socle, une lyre entourée de fleurs — soucis, églantines, lys, amarantes, violettes — rappelle les récompenses florales offertes aux poètes, sous forme de petits bouquets d'or, de platine ou d'argent.

Julie Charpentier est une des rares femmes à s'être aventurée, dès la fin du 18^{ème} siècle, dans une carrière de sculptrice. Peu connue du grand public, elle fut néanmoins élève d'Augustin Pajou et reçut des commandes des différents régimes politiques successifs. Elle expose notamment au Salon officiel, au moment où il s'ouvre aux femmes artistes.